

Paris, le 10 Octobre 1958

Mon cher Enrico,

J'aurais voulu répondre plus tôt à ta dernière lettre, et je l'aurais fait si je ne m'étais senti si mal fichu ces jours-ci : une espèce de grippe larvée ~~xxx~~ combinée avec une crise de foie, le tout venant après la fatigue relative causée par le travail à la chaîne que j'ai accompli du 1er Septembre au 1er Octobre : un long article sur César, préface pour Poujet, pour Lecomblez, opuscule pour Rooskens, achèvement du livre sur la sculpture, correspondance de mise en route pour les expositions "Phases" de Tokio et de Wuppertal, de remerciements pour celles de Lima et de Buenos-Ayres...

Si bien que tu as pu penser que je me fichais des nouvelles d'Italie alors qu'au contraire j'y porte le plus grand intérêt et que j'ai d'ailleurs mis Lecomblez au courant de ton algèbre avec Vandercam deux ou trois jours après. Mais tu le vois, je me dépêche tout de même de t'écrire un mot qui partira demain ou dimanche ~~xxxxx~~ que tu l'as avant ton départ. Et sois rassuré quant à notre première entrevue de cette saison : Dimanche 19^e, nous t'attendrons à la maison pratiquement toute la journée ; mais comme nous aurions tout de même une petite course de deux heures à faire en fin d'après-midi, j'aimerais, si tu le peux, que tu nous donnes une idée assez précise de l'heure de ton arrivée ; ou bien que tu téléphones lorsque tu arriveras à l'hôtel.

L'épilogue de ta "brève rencontre" avec Vandercam ne nous a pas tellement surpris, ni Lecomblez, ni Poujet, ni moi. Pour nous - surtout Lecomblez et moi - qui avons vu changer Serge comme nous l'avons vu changer, plus rien, aucune grossièreté, aucune colère, aucune maladresse, et aucune malhonnêteté non plus ne nous ont surpris vraiment. Nous enregistrons avec un amusement mêlé d'une certaine tristesse la succession de plus en plus rapide de ses bévues. Pour moi, pour la plupart de ses amis, sauf peut-être Alechinsky et Bertini, la grande époque de Vandercam - là, je parle en tant que peintre - est bel et bien révoquée et ne reviendra probablement jamais. Quant à son amitié, malgré les côtés sympathiques du personnage, on en fait assez facilement son deuil, car sa fréquentation n'a jamais été facile ni plaisante, du fait de son caractère lunatique et de son extrême négligence dans le travail.

Voilà une belle oraison funèbre pour Vandercam, mais que veux-tu ! Il arrive toujours un moment où les routes droites, par nature, se séparent des chemins tortueux. Je me félicite seulement d'avoir pensé depuis plus longtemps que tu resterais bien plus longtemps (et je l'espère, toujours) sur la route droite que ton scolyte et ami Dangelo. Et je savais pouvoir y rester aussi, ce qui nous promettait - nous promet encore plus aujourd'hui - une longue amitié.

Lecomblez, prévenu, n'a aucun remords de ce qui se passe. Lui comme moi avons conscience de ne rien avoir fait qui soit de nature à précipiter la rupture entre Vandercam et toi. Nous estimions ne pas en avoir le droit. Mais puisque la chose s'est produite d'elle-même, bien plus vite que nous ne l'aurions supposé, alors tant mieux : comme ça, c'est plus net. Dans la grossièreté de Vandercam ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ envers toi et ses calomnies envers Lecomblez, il y a surtout une grande part de dépit. Si "Plus" a pris l'allure que tu connais, c'est parce qu'à partir d'un certain moment, Vandercam, en cela secondé par Verbruggen, a fait toutes les manœuvres possibles pour m'amener à me séparer de cette entreprise ; inutile de te dire que le moment en question a naturellement coïncidé avec celui où Vandercam, ayant noué grâce à moi tous les contacts désirables, a cru pouvoir se passer de mes services. Lecomblez aussi aurait pu faire ça, après le premier "Edda" ; il ne l'a pas fait. Vandercam n'a même pas attendu le premier "Plus". C'est un impatient, il a trahi son amitié avant même d'être sûr de recueillir le fruit de sa trahison.

Mais ce qui est très marrant, c'est qu'il n'a rien cueilli du tout. Et Vendercam, qui criait toujours, encore plus fort que moi, contre la puterie de Koenig, s'est finalement replié sur lui. Quant à ses autres amis, je parle des Belges maintenant, ils en ont tous assez des manières brutales et sans-gêne de Serge, et ils l'ont bien montré en accourant en masse au vernissage de Jacques : Dyprésu, D'Arschot, entre autres, et ce dernier a refélicité Jacques pour "Edda", et lui a demandé de transmettre son plus fidèle souvenir à son "grand ami" Jeguer. Les choses en sont là ; et si elles en sont là, ce n'est pas seulement parce que Lecomblez en tant que personnage a plus d'envergure intellectuelle que Serge, c'est aussi parce que la différence entre "Plus" et "Edda" saute aux yeux.

Il n'y a qu'un Dangelo pour ne pas s'en rendre compte. Bien entendu, je ne me fais guère d'illusions à son sujet ; les séquelles de la polémique de l'an dernier, le ressentiment qu'il en éprouve certainement à son égard, tout cela ne peut que l'inciter à lier davantage son sort à celui de Serge, même s'il sait que "Plus" court à sa perte ; par bravade, uniquement pour nous montrer de quoi il est capable. Mais si au départ Dangelo m'a beaucoup amusé par sa volonté de refaire "en mieux" les expériences des autres, son bagout, sa conception, baroque mais drôle qu'il avait de l'aventure surréaliste et de "Cobra", il ne m'amuse plus maintenant au bout de plusieurs années de collaboration ; l'oeuvre aussi compte, et sur ce plan, il est à 10.000 kms. derrière toi. Pratiquement, on peut à peine dire qu'il s'occupeait des intérêts de "Phases" au delà des Alpes ; en général c'est toi qui faisais le boulot, me tenais au courant - en bref, correspondait.

Donc, les derniers événements ou incidents belgo-italiens m'amènent à considérer comme irrémédiable la décision que je voulais prendre depuis longtemps : décharger Dangelo de sa responsabilité de correspondant et te la confier à toi.

En plus, si "Phases" n'était pas un groupe n'a pas à prononcer d'exclusions ni à décider la démission de tel ou tel, celui qui préside aux destinées du bazar, en l'occurrence moi, a tout de même le droit de choisir ses collaborateurs les plus importants de manière à ce que des manœuvres de trahison comme celles de Vendercam (ou de Dangelo, d'après ta lettre) n'aillent pas compromettre gravement le fonctionnement de notre activité.

Seulement, si Dangelo agit en traître vis-à-vis de mon ami Baj, il n'y a pas de raison de l'informer franchement dès maintenant de ma décision. On verre ensemble à Paris comment lui annoncer.

Son remplacement par toi et celui de Koenig par Lecomblez marque un renforcement de l'unité de "Phases". Quant aux questions d'amitié qui pourraient intervenir, je n'ai jamais pu me rendre compte jusqu'à quel point celle de Dangelo envers Simone et moi était feinte ou simulée.

Quittons ce thème. Avant que tu ne partes pour Paris, j'aimerais que tu dises deux mots à Palazzoli au sujet de notre projet d'exposition "Phases" à la Galerie Blu. Quand Palazzoli est venu à la maison, et m'a proposé de faire une expo "Phases" chez lui, j'ai tout de suite été emballé - et le suis encore. Mais j'ai été un peu refroidi quand j'ai su qu'il voulait une exposition de tableaux - sans vouloir payer de frais de transport cependant. Dans ces conditions, il faut attendre le concours de passeurs bénévoles pour transporter les tableaux de Paris à Milan ; en train, les gens ne veulent pas se charger de grands machins pareils, et en voiture ce n'est pas tous les jours qu'il y a des voyageurs susceptibles de nous rendre ce service, surtout pendant le mois de Septembre qui compte encore comme période de vacances à Paris.

Tout aurait été différent si Palazzoli s'était contenté de faire

une exposition d'oeuvres graphiques du type de celles qui ont eu lieu ou vont avoir lieu à Lima, Buenos-Ayres, Tokio, Montevideo, Wuppertal. Il aurait pu même faire une exposition mixte, puisque il peut déjà se procurer des tableaux de tous les Italiens, et qu'il a en sa possession les oeuvres de Corneille, Poujet, Lecomblez, Goeritz. Dans ces conditions, des oeuvres graphiques, je pouvais lui en fournir assez vite, puisque désormais il y en a toujours en circulation.

D'autre part, cette année, avec les histoires de referendum et le beau temps tardif un grand nombre d'amis ne sont pas rentrés dès Septembre ; la plupart d'entre eux ne sont même pas encore rentrés maintenant ! C'est en tous cas le cas de Viseux, de Tabuchi, d'Hérolde, de Suzanne Rodillon, qui sont tous parmi les exposants de notre "Fési-Blu". Mais j'ai par contre chez moi deux petits tableaux très beaux de Buchmeister, qu'il m'a apporté exprès, un très beau Freddie (un 30), chez Bertini attend une immense peinture sur papier (un 60) de Reuterswärd, je peux avoir quand je voudrai un 40 ou un 50 de Langlois, qui lui est rentré, j'ai également un 30 de Saure assez beau, mais qu'en faire ?

D'ici une dizaine de jours, je saurais si tu peux, toi-même, emmener tout cela à Milan ; il resterait quand même encore une demi-douzaine d'oeuvres à trimballer : K.O.Götz, Rodillon, Hérolde, Tabuchi, Viseux, Rooskens - mais on verrait quand même un peu plus clair. Et si toi-même tu ne peux rien emmener, même si le groupage des oeuvres pouvait être terminé à la fin du mois - ce qui est possible - nous n'enseriens pas plus avancés pour cela ; et alors je me verrais obligé, en m'excusant, de demander à Palazzoli de remettre cette manifestation à une date ultérieure.

Je parlerais de toutes ces questions avec toi lors de ton passage, mais comme il faut gagner du temps, je te demande en attendant de mettre très fidèlement Palazzoli au courant, en lui expliquant que je ne l'oublie pas mais que j'ai en ce moment pas mal de correspondance avec la rédaction des catalogues des autres expositions qui sont bien sur leurs rails, elles, celles du Japon et d'Allemagne ; et que pour cette raison je t'ai demandé de te faire mon porte-parole afin qu'il ne s'impatiente pas et qu'il comprenne que je tiens autant que lui à faire cette exposition, mais que voulant la faire bien, je préfère attendre un peu plutôt que la faire incohérente dès maintenant.

Merci, mon vieux, d'avance, de ce que tu pourras faire de ce côté-là. Par ailleurs, je pense que le sort d'"El Gesto" risque de subir les conséquences de ta rupture - même larvée - avec Dangelo. Je serai curieux de connaître ton avis là-dessus.

Et on sera vachement contents de te revoir.

Abbraccio

Jaguer